

Personnages de la Révolution Française



Bloc de format vertical 78 x 105, composé de 4 timbres de format vertical 22 x 36, dessinés et gravés en taille-douce par Marie-Noëlle Goffin.

Encadrement réalisé par Alain Rouhier, gravé en taille-douce par Marie-Noëlle Goffin.

Vente anticipée le 24 juin 1989 :

à Paris pour Madame Roland, à Ribemont (Aisne), Clamart et Bourg-la-Reine (Hauts-de-Seine) pour Condorcet ; à Guise (Aisne) pour Camille Desmoulins ; à Strasbourg pour Kellermann.

Vente générale le 26 juin 1989.

Grâce à son caractère exalté et à sa grande séduction, **Madame Roland (1754-1793)** devint l'égérie des Girondins : elle recevait dans son salon les plus en vue d'entre eux. Elle devait, en outre, exercer un grand ascendant sur son mari, notamment après la nomination de celui-ci au poste de ministre de l'Intérieur, en 1792. Fervente lectrice de Plutarque, elle devait trouver une mort digne des héros de l'Antiquité. En effet, avant d'être guillotinée, elle aurait eu cette apostrophe célèbre, alors que la charrette des condamnés passait devant la statue de la Liberté : "Liberté, que de crimes on commet en ton nom !".

Michelet considérait **Condorcet (1743-1794)** comme "le dernier des philosophes" ; pour les historiens contemporains, il fut un "précurseur de la Révolution", non un révolutionnaire. En effet, cet aristocrate de naissance, libéral de tempérament, croyait aux progrès de l'esprit humain et imaginait les réformes sociales nécessaires, sans précipitation. Condorcet lutta avec toute la force de sa conviction

pour l'abolition de l'esclavage, "l'admission de la femme au droit de la cité", l'accès de tous aux bienfaits de l'instruction, une meilleure information des électeurs sur les choix à opérer. "Conscience de la Gironde", ce savant renommé, qui fut député à l'Assemblée législative et élu à la Convention par plusieurs départements, ne pouvait manquer d'être suspecté. Accusé d'être un "ennemi de la République", il fut arrêté. Il s'empoisonna dans sa cellule en 1794.

C'est, dit-on, le 12 juillet 1789 au Palais-Royal que, juché sur une table pour haranguer la foule parisienne et l'inciter à l'insurrection, **Camille Desmoulins (1760-1794)**, avocat bègue et sans causes, aurait vu "sa langue se délier". Depuis lors, ce pamphlétaire au talent redouté, ami de Danton, allait devenir un personnage en vue. Il fut nommé secrétaire général au ministère de la Justice ; il fut aussi député de Paris à la Convention, siégeant à la Montagne. Mais là, paradoxalement, ce "leader d'opinion" ne fut même pas écouté. Consterné par les pro-

cès et les exécutions de la Terreur, il se classa alors parmi les "indulgents", voulant, disait-il, "ouvrir les prisons à ces deux cent mille citoyens que vous appelez suspects". C'était trop ! Desmoulins fut arrêté puis condamné et exécuté en 1794, en même temps que Danton.

Engagé à dix-sept ans au régiment de Lowendahl, en qualité de cadet, **Kellermann (1735-1820)**, fera ensuite la guerre de Sept Ans, qu'il terminera en tant que capitaine. Après avoir servi sur divers terrains d'opération, il sera promu général, en 1792. Sous les ordres de Dumouriez, il prendra part à la victoire lors de la bataille de Valmy. En 1793, Kellermann est chargé du siège de Lyon, puis, suspecté de modérantisme, il est destitué le mois suivant. Le Directoire l'emploiera alors à des tâches militaires d'inspection. Sous l'Empire, il deviendra maréchal de France et duc de Valmy.